

VENIERIE

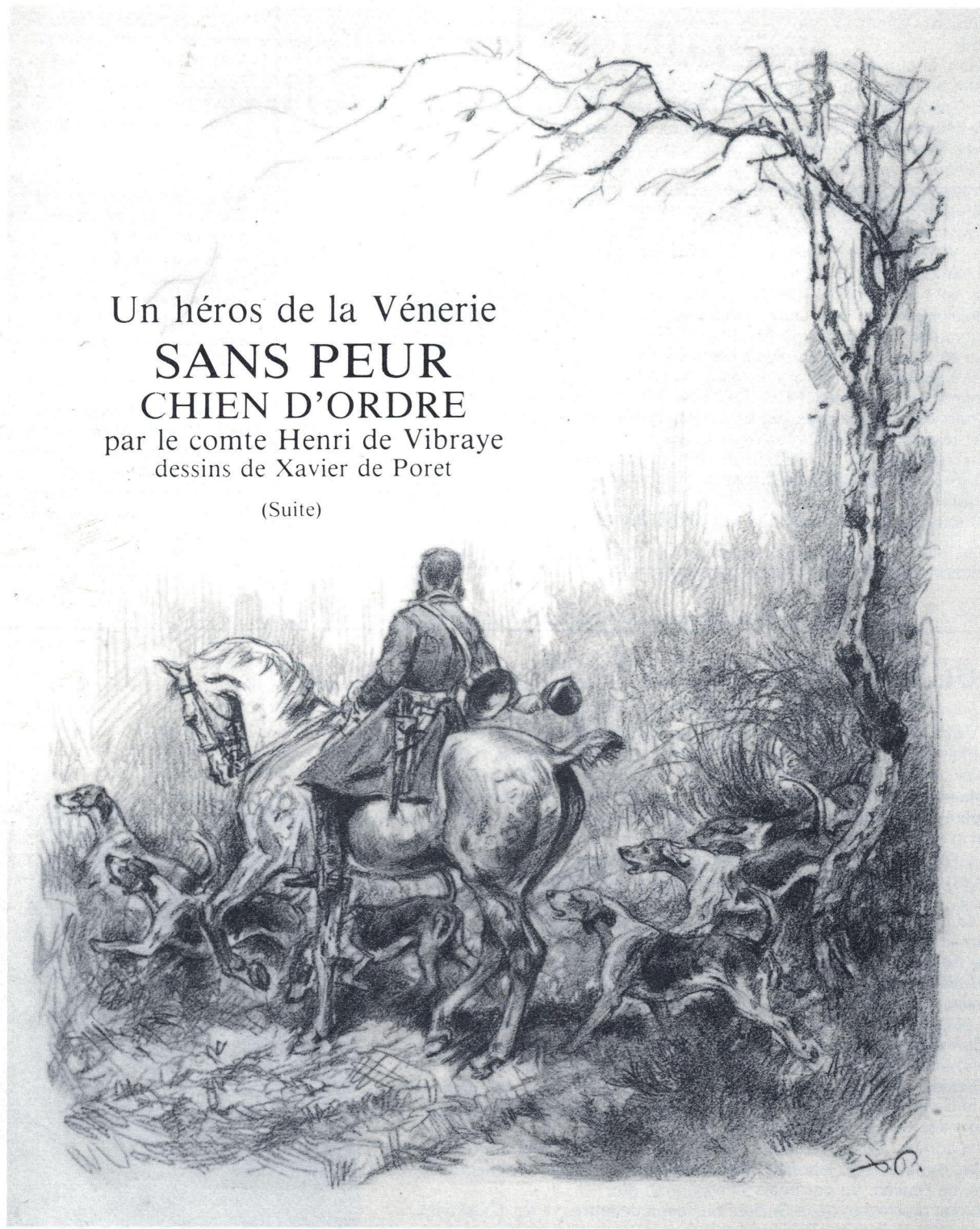
la chasse aux chiens courants



Jouffroy

Un héros de la Vénérerie
SANS PEUR
CHIEN D'ORDRE
par le comte Henri de Vibraye
dessins de Xavier de Poret

(Suite)



La journée passa vite. Les bavardages allaient leur cours. Chacun racontait ses exploits de la veille. Les jeunes écoutaient les histoires des anciens. Quant aux conseils, ils croyaient déjà n'en avoir plus besoin et étaient bien près de vouloir en remonter aux gens les plus expérimentés.

Nous ne suivrons pas Sans Peur dans toutes les péripéties de cette année-là, celle qui suivit son entrée dans le monde, non plus que dans l'année suivante, car il faudrait en quelque sorte faire l'historique de tous les laisser-courre auxquels il participa. Ce serait alors la copie du livre de chasse de ses maîtres... Disons seulement qu'il connut toutes les variétés de parcours, de ruses des animaux, qu'il assista à des hallalis debout et connut des cerfs qui se défendaient ferme jusqu'à la fin sans laisser approcher les chiens dont les longs abois faisaient retentir les forêts. Il prit part à ces hallalis courants qui parfois se prolongent indéfiniment. On prit aussi quelques chevreuils ; il dut ainsi appliquer son odorat subtil à comprendre et à déjouer les ruses du petit animal si habile à dépister les plus vieux routiers d'un équipage. Il s'appliqua à distinguer l'animal de change tellement plus difficile à discerner que dans la chasse du cerf.

Il s'était révélé dès le début excellent chien non seulement par ses qualités de chasseur proprement dit, c'est-à-dire par la finesse de son nez mais par son train, son fond, son endurance aux intempéries, la santé parfaite et la qualité de tissus qui, avec le «cœur», fait le bon animal de sport. Tout le monde était satisfait de ses services et de sa sagesse, jointe à une intelligence supérieure, si j'ose dire, à sa condition. A la fin de la saison, M. de Naudechay le considérait comme un parfait chien de change.

Lorsque la saison suivante commença, après un été de repos et un début d'automne consacré à l'entraînement, il avait pris de la force et de l'assurance. Sa prestance en imposait. Ses vingt-trois pouces le plaçaient au nombre de ceux dont la taille est parfaite, ni trop grande ni trop petite. Il se classa rapidement parmi les sept ou huit chiens de tête, au même rang que les veneurs chevronnés comme Mentor, Poker, Parsifal, Questeur. Il valait, dans l'équipage, plus que plusieurs *bons* joueurs. *Nec pluribus impar* ! Et pourtant il y avait à Naudechay près de vingt chiens vraiment «sérieux». Mais comment trouver réunies les qualités de notre ami : intelligence, beauté, finesse de nez, vitesse, fond, entraînement... et sagesse ? Ainsi Sans Façon, le frère de Sans Peur, avait bien presque autant que lui les premières de ces qualités, mais pas du tout la dernière. En effet, il échappait à Rauguillert de dire que si Sans Façon n'était pas aussi sûr de change... il mériterait d'être pendu à cause de son indiscipline qui ne devait être matée que plus tard par un maître exceptionnel dont nous parlerons. C'était d'autant plus dangereux que ce frère de notre héros lui ressemblait tellement que de loin on eût pu le prendre pour lui. Il était pourtant un peu plus clair de robe.

Leurs deux sœurs, Sonate et Sémillante, étaient fines de nez, sans doute, et sages, mais elles manquaient un peu de fond, qualité qui dans un «grand» pays est indispensable.

La seconde saison de la carrière de Sans Peur ressembla à la première et fut couronnée de succès. Sans Peur avait déjà la plénitude de ses qualités. Il prit part à presque toutes les chasses, sa magnifique santé permettant de le découpler plusieurs fois de suite sans qu'il fit paraître la moindre trace de fatigue. Sans Peur connaissait à fond tout le coin de Berri qui avoisinait Naudechay. L'équipage prit vingt-cinq cerfs et huit chevreuils, ce qui était beau, à cette époque où la

manière de prendre était plus estimée que la quantité d'animaux forcés (plus ou moins régulièrement). Il n'en est malheureusement plus de même aujourd'hui. Bien que Sans Peur eût pris grand plaisir à la chasse si pleine de finesse du chevreuil, il préférerait la poursuite des «grands animaux» et les dures randonnées qu'elle comporte.

Tout semblait présager à notre ami une longue carrière dans le cher pays qui lui avait donné le jour... Mais au printemps qui suivit cette seconde saison allait se placer un événement qui serait le signal d'un grand changement dans son existence. Cet événement lui donna l'occasion de faire la connaissance de Paris, dans des circonstances qui n'ont rien de commun avec la fondation du Rallye-Pont-des-Arts célébrée dans l'ouvrage bien connu de M. d'Osmond.

LES CHIENS DANS LA CITÉ

On était à la fin du printemps, en cette année 1900 qui serait pour Paris celle d'une exposition universelle. On se souciait bien de cela à la campagne ! Les acacias en fleurs parfumaient l'air des champs. Les verdure fraîches après les pluies d'avril étaient intenses. On était, à Naudechay, en plein repos, en vacances pourrait-on dire, et rien ne semblait devoir troubler la quiétude de l'été au chenil, jusqu'aux préparatifs de la saison prochaine, lorsque d'étranges rumeurs circulèrent. Les chiens voient et entendent de loin. C'étaient de longues conversations, de véritables conciliabules entre M. de Naudechay et Rauguillert. Le maître d'équipage venait plus souvent encore que de coutume au chenil, il examinait chaque chien avec un soin inusité. Le piqueux, de son côté, redoublait de soins. Tous deux avaient l'air sérieux, soucieux même, attristé parfois... On ne savait pas de quoi ils parlaient, mais des mouvements insolites après ces conférences avaient jeté l'inquiétude dans les âmes simples de tous les chiens.

Ils s'aperçurent bientôt qu'on faisait des préparatifs suspects : on rangeait certaines choses, on en emballait d'autres. Les promenades étaient écourtées. D'autre part, Sans Peur et ses camarades ne pouvaient manquer de s'apercevoir des soins plus grands encore que de coutume qu'on mettait au pansage, à la qualité de la soupe... Les anciens n'y comprenaient rien. Aux interrogations des jeunes, ils répondaient qu'ils n'avaient jamais vu de préparatifs semblables. Mais, doués, plus encore que les jeunes, de cette sorte de divination qui fait que les chiens peuvent s'associer en quelque sorte aux états d'âme de leurs maîtres, s'y conformer même, ils étaient troublés, inquiets, car ils lisaient dans l'aspect extérieur des hommes l'émotion qui agitaient leurs esprits.

Pourtant, à force d'importuner la vieille Mégère, douée maintenant de l'indifférence des vieillards, on découvrit qu'elle avait connu autrefois des préparatifs à propos d'un certain voyage, il y avait très, très longtemps.

— Une exposition qu'ils appelaient ça ! Tout ce que j'sais, car j'étais toute petite et je n'y ais pas été, c'est qu'ils parlaient tous d'aller en chien de fer...

Un chien de fer, se dit Sans Peur, ça ne doit pas être cela ; ça n'est pas ça ! Ne serait-ce pas cette machine qui portait un nom analogue, qu'on avait aperçue

même, un jour de débucher, une longue suite de voitures faisant du bruit et de la fumée ? On avait même dit qu'on allait traverser le chemin, pas le chien de fer. Tout cela était bien confus. Et quel rapport cela pouvait-il avoir avec Naudechay, avec les préparatifs incompréhensibles qui se faisaient autour du chenil ?

Chacun comprit bientôt qu'un événement insolite se préparait. Enfin, un soir, après la soupe donnée plus tôt que de coutume, en présence de M. de Naudechay dont la physionomie semblait empreinte de préoccupation, Sans Peur entendit ces mots prononcés par le maître en s'en allant.

— Soyons prêts de bonne heure demain matin, mon pauvre Rauguillert.

— Bien, monsieur...

Et Rauguillert était resté là un instant, pensif et la tête basse.

On avait mal dormi. Le matin était venu. Grand branle-bas. Ce n'était pas celui des jours de chasse. Des voitures étaient venues se ranger dans la cour. On y avait entassé des objets qui d'habitude ne quittaient pas le chenil ou son propre voisinage. Les hommes d'équipage n'étaient pas habillés comme pour la chasse. On avait pourtant parlé de tenues...

— J'espère, avait dit Rauguillert à Lucien, que la tienne est pliée comme il faut dans la malle... Dis, t'as pas oublié l'os pour les bottes ?

Ces propos annonçaient d'étranges choses. A cinq heures du matin le chenil était lavé, les chiens pansés.

Que se passait-il donc ?

Un quart d'heure plus tard, Rauguillert, en costume de promenade, mais très soigné, la cape sur la tête, le fouet à la main, entra dans la cour du chenil où Lucien attendait, prêt à partir lui aussi. Tous les chiens qui devaient être du voyage étaient déjà couplés. Le piqueux contempla ce spectacle pendant une minute ; son regard embrassa la cour, le chenil, les chiens... ses chers chiens. Sans Peur remarqua combien sa physionomie était triste. Il regarda sa montre et, avec un soupir :

— Allons, c'est le moment, en route. Aou, aou, aou, mes bellots.

Il y eut un frémissement de toutes les queues. Et, pas très vite, comme à regret, tout le monde partit derrière lui... Tout le monde, sauf quelques lices et deux chiens qu'on avait séparés des autres l'avant-veille et mis dans les petits chenils.

La route n'était pas longue jusqu'à la gare : vingt-cinq minutes à pied. M. de Naudechay était déjà là, l'air préoccupé, un peu agité même.

— Là-bas, murmura-t-il avec un geste ; au quai d'embarquement.

Une longue voiture noire était là. Elle offrait une sorte de trappe abaissée en forme de pont, s'ouvrant sur l'intérieur du sombre véhicule et le reliant au quai.

Tous les nez étaient en l'air mais les queues étaient basses. Chacun des vingt-huit chiens qui étaient là attendait anxieux, ne sachant ce qu'on allait faire dans ce cadre inaccoutumé. On les fit monter sur ce pont étrange, entrer dans la grande voiture sombre.

(à suivre)

(Publié avec l'aimable autorisation des descendants du comte Henri de Vibraye).

PETITES ANNONCES

• Cherche selle amazone récente bon état. Mme G. Monot, Bois-Loriot 18120 Brinay. Tél. (48) 75.24.45.

• Vends : bottes de cuir vénerie t. 43 - Une tondeuse à chevaux - Un aspirateur Horse Net - Une voiture anglaise à refaire - Lévrier Afghans LOF d'origines champions tatoués vaccinés. Tél. (37) 43.50.50.

• Cède cause surnombre douze chiens 2 ans Poitevins et Français Tricolores. M. Jean Varenne, Rivecourt 60126 Longueuil Ste-Marie. Tél. (4) 441.17.48

• A vendre cheval bai brun, pur-sang américain, Haut. 1,65 m, 8 ans (chasse, habitué chiens et trompe). Visible région Rambouillet. Tél. (3) 484.71.71.

• Recherche chiens Français et Anglo-Français Blanc et Noir. Tél. bur. (43) 95.38.31. Dom. (43) 07.65.09.

• Cherche tous renseignements sur équipages ayant découpé en forêt de Hayes, région de Nancy, de 1820 à 1914 et plus particulièrement époque Second Empire. Écrire : Bernard Akermann, 11 rue A. Jaubert, 19100 Brive.

• Équipage regard vend chiots Poitevins inscrits LOF. M. Calvez 22540 Tréglamus. Tél. (96) 43.92.82.

• Recherche location chasse vénerie sur rayon 80 km de Fougères (35). M. Michel, rue Ste-Anne, 53220 Pontmain. Tél. (43) 05.51.87

• A vendre Renault 6, 4 x 4, transformation «sinpar», bon état. Daniel Archaimbault, 79370 Celles-sur-Belle. Tél. (49) 09.83.29

• Recherche tenue d'invité longue. Écrire revue n° 67-1.

• Recherche chiens Français et Anglo-Français Blancs et Noirs. Tél. bur. (43) 95.38.31. Dom. (43) 07.65.09.

• A vendre van Saviem GS 4 DL, 4/5 chevaux, carrosserie bois, moteur 8 500 km, prix : 15 000 F. Écrire Mme Corai, 66 rue de Crimée, 75019 Paris.

• A vendre ceinturon de vénerie, entièrement neuf. Tél. après 20 h : 783.38.14

• A vendre bon état van monoplace Lesage deux roues, 1969, plancher antidérapant visible au Torp 76940 La Mailleraye. Tél. (35) 91.60.90

• Achète trompes Perinet rue Bourbon Villeneuve à guirlande (4 motifs) — Millereau à guirlande — Trompe de lièvre. Possibilité échange. Tél. 827.98.27 le soir.

• Recherche boutons de vénerie anciens, tenues de chasse, tous documents relatifs à l'histoire des équipages français et belges. Faire offre à Patrick Loiseau, 2 rue Albert et Isabelle, 7130 Bincbe (Belgique). Tél. 064.33.10.20

• Vénerie du lièvre (4 équipages, 6 chasses par semaine) avec séjour en manoir XVIII^e. Michael & Jenny Hicks, Greenhill, Maguiresbridge, N. Irlande.

• Vends cause surnombre très jolie chienne Fox poil lisse blanche et noire, 2 ans, excellentes origines. Tél. (97) 33.42.82 aux heures des repas.

• Vends chiots poitevins. Tél. (55) 09.59.40

• Région Loches, cherche couple retraité pour gardiennage et léger entretien petite propriété, logement fourni, avantages divers. Écrire revue n° 67.2

• Chasse à tir aux chiens courants, St-Sever, plan de chasse 40 chevreuils + lièvres, action disponible. Daniel François, 50410 Percy. Tél. (33) 61.27.66.